
Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

La structure du pouvoir impérial au Japon du VII^e au XI^e siècle

Toshio Araki



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/905>

DOI : 10.4000/ashp.905

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 399-400

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Toshio Araki, « La structure du pouvoir impérial au Japon du VII^e au XI^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 30 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.905>

LA STRUCTURE DU POUVOIR IMPÉRIAL AU JAPON DU VII^e AU XI^e SIÈCLE

Conférences de M. Toshio ARAKI,
professeur à l'université Senshû, Tokyo,
directeur d'études invité

La monarchie constitue un des thèmes majeurs des recherches historiques au Japon. J'ai consacré mes conférences au système du *tennô* en essayant de montrer en quoi ce système est différent du pouvoir dans les sociétés médiévales européennes et quels sont les points communs entre le Japon et l'Occident. J'ai traité cette question sous forme de quatre thèmes.

I. Pouvoir impérial et rituel

Dans ma conférence, j'ai analysé les caractéristiques des rites et du cérémonial qui ont accompagné l'intronisation, l'abdication et les funérailles des souverains japonais et démontré que ce cérémonial, bien qu'il eût pour but d'assurer la légitimité du pouvoir, a perdu de son importance et même disparu au bout de quelques siècles. J'ai retracé cette évolution en montrant la différence entre l'intronisation (*sokui*) proprement dite et les Grandes prémices (*daijôsai*) célébrées à la suite de chaque intronisation d'un nouveau souverain. L'un des traits caractéristiques de la monarchie des VII^e-VIII^e siècles réside dans le protocole d'intronisation de six femmes *tennô* (non pas épouses, mais souveraines elles-mêmes).

II. Le tennô dans l'histoire du Japon : sa position du V^e au XX^e siècle

J'ai exposé ma vision sur ce point dans ma deuxième conférence, où j'ai présenté un tableau historique en commençant par la « reine-shaman » Himiko du royaume japonais du Yamatai, au III^e siècle, et en continuant avec l'époque des « cinq rois du Yamato », au V^e siècle.

III. Le souverain, les guerres sur le continent et la politique de mariages

Dans ma troisième conférence, j'ai mis en évidence l'absence quasi totale d'alliances matrimoniales des souverains japonais avec la noblesse chinoise ou coréenne, en dehors de rares exceptions en temps de guerre. J'ai attiré l'attention des auditeurs sur l'isolement délibéré de la maison impériale japonaise jusqu'au XX^e siècle, isolement qui contraste vivement avec la politique matrimoniale des familles royales européennes.

IV. La structure composite du pouvoir impérial japonais

Enfin dans ma quatrième conférence, j'ai expliqué le rôle respectif des empereurs retirés, des impératrices épouses et des impératrices mères et montré qu'à partir du

viii^e siècle, la tradition japonaise a été marquée par l'influence exercée sur le souverain par les membres de la maison impériale. J'ai cité l'exemple des empereurs enfants – une tradition qui a débuté avec l'empereur Seiwa (r. 858-876), intronisé à l'âge de huit ans –, du système des régents et du rôle croissant des impératrices mères et des empereurs retirés. Ce faisant, j'ai cherché à démontrer que les différentes composantes du pouvoir ont pu se compléter ou se concurrencer en fonction des périodes de l'histoire japonaise.